

ESTUDIOS DEDICADOS
A
MENENDEZ PIDAL

COMMENT LE GASCON ADAPTE LES TOPONYMES
ARAGONAIS

POR

JEAN SÉGUY

TIRADA APARTE - TOMO VII

MADRID

1957

COMMENT LE GASCON ADAPTE LES TOPONYMES ARAGONAIS

Il n'est rien de plus banal que la désignation des lieux par des doublets d'un même toponyme, l'un autochtone, formé suivant les lois phonétiques du lieu même, les autres portant la marque d'habitudes articulatoires étrangères. Le français en particulier, suivant une tendance très ancienne, traite à sa façon à peu près tous les noms de lieux non français: le dédoublement est dû parfois à l'évolution d'une forme romane une et primitive (LONDINOS > *Londres*) mais s'explique beaucoup plus souvent par une adaptation très poussée des phonèmes exotiques aux possibilités françaises. Et dans cet art du déguisement, les auteurs du Moyen âge, surtout ceux qui avaient à citer des noms de lieux orientaux, ne connaissaient aucune limite à leur fantaisie. Or cet usage, fixé et reconnu par les langues politiques, se rencontre aussi, bien entendu, dans les langues mineures, pour peu que des relations suivies s'établissent entre des aires où des systèmes phonétiques s'affrontent en une opposition nette. Nous nous proposons de montrer ici quelques aspects de cette tendance observés dans les Pyrénées gasconnes, s'agissant de toponymes du versant Sud.

La plupart de ces couples toponymiques aragonais-gascons se présentent comme si une forme romane une, bien que désignant un lieu espagnol, avait évolué de part et d'autre des Pyrénées suivant la phonétique propre à chaque versant. Mais ce peut être une illusion: le nom aragonais, par une sorte d'emprunt, peut avoir été accepté et fixé en Gascogne à une date quelconque; l'adaptation s'est

alors faite suivant le sentiment qu'ont les Gascons de certaines correspondances phonétiques entre leur langage et celui de leurs voisins, sentiment né du rapprochement quotidien de mots presque semblables: arag. kořál: gasc. kuřáu; kubilár: kuřlâ; agwéro: agór; beřyélo: beřdêt; fáyo: haj; řebáda: sibádo, etc. La conscience linguistique populaire peut en déduire des sortes de lois, d'après lesquelles les noms étrangers sont «retouchés». Ces retouches n'ont d'ailleurs rien de définitif, et peuvent varier dans le temps avec l'évolution des dialectes; on verra aussi que la tendance moderne est à se rapprocher de la forme autochtone, au détriment des vieilles adaptations. Il est enfin des cas où la question d'une forme romane une à l'origine ne peut pas être envisagée, certains indices permettant d'affirmer un emprunt du gascon à l'aragonais à une date relativement récente.

Dans l'exposé, la forme aragonaise, ou en général espagnole, sera toujours donnée en premier lieu; les formes gasconnes suivent les deux points.—Pour simplifier, nous donnons d'abord la liste des correspondances phonétiques entre les deux langues: chacune de ces correspondances est désignée d'un chiffre qui servira de référence, entre parenthèses, pour expliquer l'équivalence phonétique des couples envisagés.

Evolution des phonèmes romans en aragonais et en gascon (on donne seulement les correspondances vérifiées dans les toponymes cités dans cette étude).

1. A accentué au contact d'une nasale > a : o (en Aure-Louron seulement). PANE > pan; po; NASU > náso: nõs.
2. O fermé > o: u. -õSU > óso: us.
3. O ouvert > we, wa: ɸ. COLLU > kwêlo: kɸt. De plus, devant nasale, > généralement à u en gascon : BONU > bwéno: bu.
4. E ouvert > ye: ɸ. PEDE > pye: pɸ.
5. Ū > u: ü. TŪ > tu: tü.
6. A initial maintenu en arag. : subit aphérèse en gasc. ou une mécoupure après finale vocalique.
7. ɸ final > o: zéro. -ATU > áto: at.
8. A final > a: o (ə à Cauterets). CASA > kása: kázo.
- 8 bis. AS final > as: ɸs (Luchon, Aure, Louron).
9. N intervocalique > n: zéro. LŪNA > lúna : lúo.
10. N final > n: zéro (ŋ en Cominges). PANE > pan: pa.
11. L plus consonne > l: ɸ. ALTU > álto: háɸt.
12. L final > l: ɸ. SALE > sal: saɸ.

13. R initial > ar plus souvent en gasc. qu'en arag. (v. Kuhn p. 111).
14. R final > r: zéro. -ARE > ár: á.
15. T intervocalique > t: d (mais reste t dans les vallées d'Aspe et de Barétous). -ATA > áta: ádo.
16. s intervocalique > s (arag. actuel): z. CASA > kása: kázo.
- 16 bis. z est réalisé par d en vallée d'Aure (le son z n'y existe plus).

Réalisation gasconne de certains phonèmes aragonais dans les emprunts.

I. La sifflante interdentale est rendue par la sifflante alvéolaire (*seseo*). Sauf dans les hautes vallées de Bethmale, de Biros et de la Batlongue, le gascon ignore la sifflante interdentale.

II. o final aragonais. Quand la finale féminine gasconne était encore a, o atone final était étranger à la structure de la langue, et o arag. était réalisé comme tous les o atones, par u : máco : mácu (même situation en catalan oriental, où -o est encore impossible). Mais plus tard, les -a sont passés à -o en gascon (date incertaine et variable suivant les lieux, mais qui ne doit nulle part, dans la zone montagneuse, remonter au delà du XVIII^e s.): les emprunts à l'aragonais postérieurs à cette évolution maintiennent -o tel quel.

Bibliographie-Abréviations.

a. n. f. = adaptation aux normes françaises, telles qu'on les lit dans la littérature pyrénéiste (guides, relations, cartes touristiques). Les variantes graphiques, sans intérêt, ne sont pas citées.

BADÍA MARGARIT, *Contribución al vocabulario aragonés moderno*; Zaragoza, 1948.

BADÍA MARGARIT, *El habla del valle de Bielsa*; Barcelona, 1950.

C. E. carte espagnole au 50.000^e.

ELCOCK, *De quelques affinités phonétiques entre l'aragonais et le béarnais*; Paris, 1938.

Elcock = ELCOCK, *Toponimia menor en el alto Aragón* (Actas de la 1.^a reunión de toponimia pirenaica; Zaragoza, 1949; pp. 77-118.)

Kuhn = KUHN, *Die hocharagonesische Dialekt* (Revue de linguistique romane, 1935; pp. 1-312.)

Meillon = MEILLON, *Esquisse toponymique sur la vallée de Cauterets*; Cauterets, 1908.

Menéndez Pidal, *Manual* = MENÉNDEZ PIDAL, *Manual de gramática histórica española*, 7.^a ed.; Madrid, 1944.

Rohlf's = ROHLF'S, *Le gascon*; Halle, 1935.

Je dois des remerciements à mes collègues MM. Marquèze-Pouey, qui m'a fourni les faits de la vallée d'Aspe, et Alwin Kuhn, qui a bien voulu lire ce travail.

A. Doublets pouvant remonter à une forme romane commune.

a) Toponymes situés dans les vallées de l'Alto Aragón, de l'Aragón Subordán: équivalence en gascon de la vallée d'Aspe.

Ibón d'Escalar: lak deşkalá (14).

Astún: astú (5, 10). Ce nom désigne en Aspe toute la haute vallée du rio Aragón.

Visaurin: bizaürí (10, 16).

Sierra de Bernera: beñéro (8).

Aguas tuertas (Ledormeur, *Les pyrenées centrales*; Tarbes, 1941; p. 397.) *Aragón subordán* C. E.: àigos tórtos (3, 8, et traduction de *aguas*.)

Canal roya: kanáy rúyo (2, 8, 12).

Puerto del Palo: port de páu (7, 12). Toponyme frontière. Il est difficile de savoir lequel des deux est le primitif. Chacun a un sens différent, et le gascon signifie, dans son état actuel, «port de Pau». Le traitement phonétique indique à coup sûr une source commune ancienne PALU: une adaptation récente de pálo en páu (ou inversement) paraît impossible.

Conarda C. E.: kwádo (8, 9?). Ici aussi, toponyme mitoyen. Données peu sûres: il est possible que *Conarda* soit une reproduction cartographique d'après une carte française: *Couarde*.

De plus *Zaragoza*: saragúso (2, 8, 1).

b) Toponymes de la région de Sallent-Panticosa: équivalence en gascon des vallées de Caunterets et Azun.

arwálas (Elcock): arólás (a. n. f. *Arolas*) (3, 8).

pláno de lálba (Elcock): pla dáubo, Gavarnie (7, 8, 10, 11). Frontière: il est probable qu'on a ici aussi affaire à une forme double dès l'origine. Cependant, C. E. donne *barranco de Planobe*, qui ne peut être qu'une adaptation récente de la forme gasconne, sans doute très artificielle (d'après une prononciation française de la f. écrite *Plan d'Aube?*).

Panticosa est désigné dans un document en français du XVII^e s. (Thiery, *Description ou devis sur les chemins de la vallée du Lavedan en Bigorre avec toutes les dépendances et les colines qui la composent 1688*; publié par le Lt-Cl Druène in *Revue de Comminges*; St-Gaudens, 1951, p. 96.) par *Pantecousse*. La correspondance *z* se vérifie, mais non *16* (-s- arag. > *z* gasc.), ce qui indiquerait une adaptation contemporaine du texte. Mais ce document est à utiliser avec réserve, la plupart des noms de lieux qu'il donne étant altérés d'une façon incohérente.

3. Toponymes de la région de Torla: équivalence en gascon de Gavarnie.

Pineta: *pinêdo* (a. n. f. *Pinède*) (8, 15).

Bujaruelo: *bušarô* (a. n. f. *Boucharo*) (3, 7, 12; de plus *o* assimile le son *u* dans -ôu, ce qui est très fréquent en gascon). L'étymologie donnée par M. Kuhn p. 55, *BUXU*, nous paraît préférable à celle qu'il propose *ibid.* p. 99, etc. car *BUXU* > *buš* en gasc. On notera que *x* (*buxarwêlo* Kuhn) a *š* pour correspondant en gascon. Il est probable qu'on avait d'abord *š* en arag. (v. Kuhn p. 55, nombreux exemples de *BUXU* > arag. *búšo* et dérivés), et que *x* actuel est une normalisation castillane. De toute façon, la profonde différenciation gasconne dénote un doublet d'origine romane.

Salaróns: *salarús* (a. n. f. *Salarous*) (2, 10).

4. Toponymes de la région de Bielsa: équivalence en gascon des vallées d'Aure et de Louron.

Bielsa: anciennement *béuso* (4, 8, 11), mais aujourd'hui remplacé par *byêlso*, où *š* seulement est vérifié. Exemple de retouches successives, allant ici vers la conformité avec l'état autochtone.

bařsa (Elcock). Nom de rivière «boueuse». Variante attendue, conforme au cast. *barro*, de arag. *bardo* (Badía, *Habla de Bielsa*, 231); pour *rd* / *rr*, v. Rohlf's, § 239. En Aure *bařúdo* (a. n. f. *Barroude*) (2, 8, 16 bis). L'équivalence *s* : *đ* signifie que *bařsa* a été emprunté à une époque où la f. aragonaise était encore **bařza*, ou bien qu'il y a eu simplement adaptation par sentiment d'une correspondance du suffixe si commun -osa : -udo; ou aussi qu'on peut remonter à une origine romane. Il faut également noter que -ōsu revêt quelquefois la f. *úso* en arag. dans les toponymes: Kuhn 230.

5. Toponymes de la région de Vénasque et de Gistain: équivalence en gascon de Luchon.

Cregüeña: *gręgônio* (a. n. f. *Grégonio*) (3, 8).

Astós C. E.: stós (voyelle initiale variable, indiscernable de la finale précédente, dęstós, tastós: 6. Il en est sans doute de même en Espagne, puisque la f. *Estós* y est également en usage). La non-diphthongaison de o du suffixe dans la forme autochtone paraît indiquer une hésitation sur le traitement de cette voyelle dans une zone frontière entre le catalan et l'aragonais (pour ce suffixe -wés, -wás arag., v. Menéndez Pidal, R. F. E. 1918, pp. 225-258; Rohlf's, R. F. E. 1952, 209 ss.; Séguy, *Actes du III^e congrès int. de Toponymie*, p. 218 ss.; le correspondant gascon et catalan est -ós, v. Rohlf's § 2).

Viladós C. E.; biadóres, biadáse Elcock (Mais les trois sont-ils le même toponyme?): byadó's (a. n. f. *Viados*). Correspondances peu claires, étant donnée l'incertitude de la f. autochtone.

Deux toponymes offrent des cas spéciaux:

Collera de goriø (Torla, Kuhn 234): golís (I). Mais l'équivalence r: l est insolite.

Cerbillonar C. E., øerbiłonár Kuhn 215, mais serbiłonál Torla Elcock. Ce mot < *CEREFOLIÖNE + ARE «endroit où il y a beaucoup de *Conopodium denudatum*» (en franç. *terrenoix*, en esp. *nuez de tierra*: ombellifère produisant un tubercule comestible recherché par les sangliers). Nous avons personnellement relevé le nom de cette plante à Gistain sous la f. øeribyøn, et dans les Pyrénées françaises sous la f. surulu, øurilun etc. Les ouvrages français portent *col de Cerbillonas* (et Meillon p. 244 *Servillonas*). Les français qui connaissent l'espagnol prononcent øerbiłonas. Il s'agit évidemment d'une transformation d'origine graphique (v. Séguy, *Les noms populaires des plantes dans les Pyrénées centrales*, C. S. I. C. 1953, p. 236).

B. Dans les cas suivants, il est certain qu'on a affaire à une sorte d'emprunt du gascon à l'aragonais, sans qu'il y ait lieu d'envisager un doublet d'origine romane.

ratilo (Elcock; Kuhn 198): aratiļø (a. n. f. *Aratille*) (8, 13). Meillon 155, 338 (qui donne des étymologies sans valeur), cite des formes des xviii^e-xix^e ss. avec *arr-*: pour des raisons peu claires, r s'est simplifié. Le -o de l'aragon. rendu par la finale féminine gasconne dénote une accommodation récente (II).

Anisclo: nisklo (a. n. f. *Nisclø*) (6). Comme dans le précédent, -o final arag. passe tel quel en gascon.

Benasque (la f. française *Vénasque* d'après *Vénasque* en Vaucluse, sur lequel v. Rostaing, *Essai sur la toponymie de la Provence*, Paris, 1950, p. 291); Luchon beńásko (8), Louron beńøsko (1, 8). La corres-

pondance 9 n'est pas vérifiée, alors qu'on a pour le même toponyme la f. basco-béarnaise *Béhasque-Lapiste* (arrondissement de Bayonne).

Ordiceto: urdiθêto Elcock à Bielsa < URTICĒTU (p. le traitement de -rt-, v. Elcock, *Affinités*, p. 103): urdisêtu (a. n. f. *Ordisseto*) (I, II). Emprunt tardif: le θ est rendu par la sifflante sourde alvéolaire. Introduit plus tôt, le mot autochtone aurait présenté une sifflante interdentale sonore qui aurait été réalisée en Aure par d. Un -c'- roman aurait également donné d, comme dans *VICĪNU > beđi.

Agnes cruce, *Agnes cruces*, *Aignes Cruces* C. E.; aņęskrúθęs Elcock à El Plan: áįęę krúđęs Louron. Les formes recueillies en Espagne sont singulières. L'équivalence gasconne áįęę, la graphie *Aignes Cruces*, la configuration géographique du site, où un grand nombre de torrents confluent à angle droit, exigent AQUAS CRUCES, et il apparaît que aņęskrúθęs est dû à l'influence officielle de C. E., où *Aignes* etc., est une cacographie pour *Aigues*. Quoi qu'il en soit, krúđęs représente un emprunt à arag. *krúżęs, alors que la sifflante interdentale était encore sonore; plus tard, on aurait eu *krúřęs (v. le précédent). Et une origine romane aurait donné krútsęs, pluriel sensible de kruts. On notera aussi le u arag. rendu par ũ, par sentiment d'équivalence généralisé, bien que le u arag. remonte ici à ɔ roman (avec traitement savant, v. Menéndez Pidal, *Manuel*, p. 14, n. 1), lequel serait normalement continué par u gascon. Si la chronologie de ʒ > θ est la même en aragonais et en castillan, l'emprunt áįęę krúđęs est antérieur au XVII^e s. et urdisêtu postérieur.

Aneto: nêtu (a. n. f. *Néthou*, avec glissement de l'accent sur la finale, conformément aux normes françaises) (6, II). Pour ce toponyme, v. ma note dans *Revue de Comminges*, 1943, pp. 67-71, et dans le même sens Maury, *Bulletin pyrénéen*, 1948, pp. 109-118.

C. L'adaptation est fondée sur une étymologie populaire.

Respumoso C. E., řęspomúso Elcock à Sallent et Kuhn 230: darę spümús (a. n. f. *Darré Spumous*). Un toponyme darę spümús existe en France, à Cauterets (Meillon 142, qui cite le nom aragonais comme homonyme): il désigne une cabane située derrière la cascade d'*Es-pumous* ou *Esplumous*. C'est évidemment la ressemblance des deux formations (même étymon SPŪMŌSV) qui a donné lieu à l'adaptation gasconne: les habitants de Cauterets ont cru que le site aragonais portait le même nom que celui de leur versant.

baçimáña (Elcock à Panticosa): bášə máyə Cauterets Meillon 205. Cet auteur cite le Censier de Bigorre de 1429, f.º 60: «La part de la on aygue besse s'apera Barimanhe et la part dessa s'apera Gerret.» La forme *Barimanhe* atteste un état ancien aragonais où *-ll-* avait abouti à *r* comme en gascon. C'est un exemple à ajouter à la liste des VALLE > arag. bar, établie par Elcock, *The evolution of -ll- in the aragonese*, Zaragoza, 1950, pp. 11-13. Par la suite, le traitement plus répandu *-ll-* > ê a fait rectifier en baçimáña. La f. actuelle de Cauterets reproduit baçimáña, avec hybridation alogique par bašá «descendre», et máyə < MAIOR. Comme plus haut pour *Bielsa*, on a un cas de réfection sur le nom autochtone.

Puerto (etc.) de la *Cherito* C. E., açerito Hecho, laşerito Ansó Kuhn 181: era šuriko Aspe (a. n. f. *La Chourique*). De St Saud, *Bulletin Pyrénéen*, 1937, p. 356, explique *Acherito*: «*acher* signifie, en idiome aragonais local: passage étroit, d'où le diminutif *acherito*». Mais les spécialistes du dialecte aragonais n'ont jamais signalé ce mot *acher* (toutefois Ledormeur, *Bulletin Pyrénéen*, 1937, p. 421, mentionne un *castillo de Achert* qui ne figure pas dans C. E.) Kuhn 181 propose plus vraisemblablement basque ac, aits «rocher, pierre» (le domaine toponymique basque est tout proche). Les Gascons ont interprété par era šuriko «la souris». Le même mot, qui désignait dans l'usage local toute une région située au noeud des vallées de Hecho et de Ansó, a été par la suite scindé en deux suivant sa double forme aragonaise et gasconne. Dans la littérature pyrénéiste, *Acherito* et la *Chourique* finissent par discriminer des endroits différents (v. *Bulletin Pyrénéen*, 1937, p. 419 ss.)

D. *Toponymes aragonais traduits en gascon.*

Fuen santa C. E. (rivière, Torla): hunt sęnto Gavarnie (a. n. f. *Hount Sainte*), *ibón de las Truchas* (Canfranc): lak dęras trwętos (gasc. d'Aspe).

E. *Toponymes aragonais acceptés tels quels par le gascon.*

Le pic de la *Fache* (a. n. f.), région de Cauterets-Panticosa, gasc. fášə, ne figure ni dans C. E., ni dans les relevés de Elcock et de Kuhn. Mais on lit: a fájša tęrla (Elcock à Fanlo), fajšanįlas (Tella *ibid.*);

fáša de batemála Kuhn 50, Hecho; *faxa* «bande de terrain» Rohlfs § 116 (Hecho); *Badía Contribución* ne cite que des formes à inflexion *feixa, feixo* < FASCIA, dont l'aboutissant gascon est *hêšo* (v. Rohlfs ibid.)

kása de la mina (C. E. N.° 118.)

Bernatuara C. E. (Torla): a. n. f. *Bernatoire*. Le suffixe aragonais -twára, -twéro dans *bramatwéro, kotatwéro*, repose sur un traitement demi-savant de -TÖRIU; de même occitan -tòri, pour lequel v. Rohlfs, *Beiträge zur Kenntnis des Pyrenäenmundarten*, Revue de linguistique romane, 1933, § 61, et Ronjat, *Grammaire istorique des parlars provençaux modernes*, § 698 β.

fon fria (région Cauterets-Panticosa). Noté sous cette forme dès le XVIII^e s. dans la carte de Cassini, *Fonfry*: v. Meillon 140, qui remarque qu'on attendrait *fuenta*. Il s'agit manifestement d'une absorption de l'élément labial par la labiabe f à la phase wo de la diphtongaison de o; ou plus exactement, f empêche le développement de w (assimilation préventive). Attesté par ailleurs çà et là en Aragon: *fonçurdána* Ayerbe Elcock, *fonderabé* Borau ibid.

Telles sont les diverses manières dont les montagnards gascons traitent les noms de lieux du versant Sud des Pyrénées; et le revelé est loin d'être exhaustif: une enquête systématique menée le long de la chaîne révélerait sans doute bien d'autres cas semblables. Il va sans dire que les recherches devraient être menées de part et d'autre, car les Aragonais, sans aucun doute, accommodent à leur façon les noms de lieux «gabachos», comme on peut le voir par les quatre exemples suivants, pris dans la région du Somport. Il s'agit d'un petit territoire qui a de tout temps appartenu à l'Espagne, mais dont les eaux coulent vers la France: un système de lies en faisait d'ailleurs une sorte de communauté frontalière. Mais les noms de lieux sont naturellement gascons:

Estanés C. E.: *estaés* (a. n. f. *Estaens*, cacographie qui a passé dans l'usage). Correspondance 9, ce qui indique un doublet très ancien.

Esper C. E.: *aspé* (14). Même observation. *ę-/a-* renvoie à la correspondance 6.

Acué, barranco de Cué C. E.: *kwék*. Il s'agit ici d'un véritable emprunt.

Candanchú est un cas assez curieux: c'est l'adaptation arag. de gasc. *kamp deŕ žú* «champ de dessous». Dans la vallée d'Aspe, les vieux appelaient encore ainsi cet endroit il n'y a pas longtemps: mais

comme c'est une station de ski bien connue dans la région, le nom officiel espagnol a pénétré dans l'usage français local et a fini par évincer la forme gasconne primitive. Ce petit fait, joint à ce que nous avons observé pour le nom de Bielsa, montre qu'il y a lieu de se hâter si l'on veut recueillir les doublets locaux avant qu'ils ne disparaissent: en effet, l'importance actuelle de la forme écrite, l'emprise des administrations centrales sur les communications internationales, même à l'échelon local, diffusent les normes officielles: les frontaliers tendront de plus en plus à désigner les lieux de l'autre pays en se conformant aux types autorisés par le journal, le poteau indicateur, la radio, les douaniers et les policiers.

Qu'ils reposent sur l'évolution divergente de formes unes à date très ancienne, ou sur des substitutions de phonèmes guidées par la conscience de correspondances constantes entre l'aragonais et le gascon, les doublets toponymiques que nous venons d'énumérer s'expliquent tous par les mêmes causes: une longue histoire commune, des allées et venues sans fin, des échanges actifs, une confrontation fraternelle entre les deux peuples pyrénéens.

JEAN SÉGUY

Professeur à l'Université de Toulouse.

